



L'AMOUR
PARMI NOUS

➤ VOUS

qui aimez le théâtre

➤ ÉCOUTEZ

tous les quinze jours

LA TRIBUNE DU C. D. E.

de 18 hrs à 18.25 hrs sur
RADIO-STRASBOURG (258)

- 10^e émission : Dimanche 19 Janvier
FAULKNER - CAMUS
- 11^e émission : Dimanche 2 Février
Jean ANOUILH
- 12^e émission : Dimanche 16 Février
Georges BERNANOS
- 13^e émission : Dimanche 2 Mars
LE MARIAGE DE FIGARO
- 14^e émission : Dimanche 23 Mars
LE THÉÂTRE DE VILLEURBANNE
- 15^e émission : Dimanche 13 Avril
LA MISE EN SCÈNE LYRIQUE

➤ UNE RÉALISATION DU CENTRE
DRAMATIQUE DE L'EST

LA COMÉDIE DE L'EST

DIRECTION HUBERT GIGNOUX

présente

L'AMOUR PARMI NOUS

Comédie satirique de
MORVAN LEBESQUE

SAISON
1957-58
XII^e ANNÉE
73^e SPECTACLE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

1, rue du Général Gouraud - STRASBOURG - Tél.: 35.47.92
Syndicat intercommunal subventionné par l'Etat
COLMAR - HAGUENAU - METZ - MULHOUSE - STRASBOURG



Photo Delias

La cour d'entrée du bâtiment du C. D. E. à Strasbourg. Au dessus: le toit du Théâtre de Comédie.

CALENDRIER

« L'AMOUR PARMI NOUS »		
DATES	VILLES	THEATRES
JANVIER		
Mercredi 8	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Jeudi 9	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Vendredi 10	COLMAR	Théâtre Municipal
Samedi 11	EPINAL	Théâtre Municipal
Dimanche 12	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus
Mardi 14	VITRY-LE-FRANÇOIS	Salle des Loisirs
Mercredi 15	EPERNAY	Théâtre Municipal
Jeudi 16	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes
Vendredi 17	VERDUN	Théâtre Municipal
Samedi 18	LUNEVILLE	Théâtre Municipal
Dimanche 19	MONTBELIARD	Théâtre Municipal
Mardi 21	DIJON	Grand Théâtre
Mercredi 22	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Jeudi 23	BESANCON	Théâtre Municipal
Samedi 25	LA CHAUX-DE-FONDS	Théâtre Municipal
Dimanche 26	COUVET (S.)	Salle des Spectacles
Lundi 27	NEUCHATEL (S.)	Théâtre Municipal
Mardi 28	LE LOCLE (S.)	Théâtre
Mercredi 29	PONTARLIER	Théâtre Municipal
Jeudi 30	LONS-LE-SAUNIER	Théâtre Municipal
FEVRIER		
Samedi 1	DOLE	Théâtre Municipal
Lundi 3	NANCY	Grand Théâtre
Mardi 4	METZ	Théâtre Municipal
Mercredi 5	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Jeudi 6	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Vendredi 7	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie
Samedi 8	GRAY	Théâtre Municipal
Dimanche 9	BELFORT	Théâtre Municipal
Lundi 10	HAGUENAU	Théâtre Municipal
Mardi 11	STRASBOURG	Théâtre Municipal de Comédie

« LE MARIAGE DE FIGARO »		
DATES	VILLES	THEATRES
MARS		
Mardi 11	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (avant première)
Mercredi 12	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Jeudi 13	STRASBOURG	Théâtre de Comédie (matinée et soirée)
Vendredi 14	STRASBOURG	Théâtre de Comédie
Samedi 15	BELFORT	Théâtre Municipal
Lundi 17	PORRENTROY	Grande Salle de l'Inter
Mardi 18	DELEMONT	Salle St-Georges
Mercredi 19	COUVET	Salle des Spectacles
Jeudi 20	NEUCHATEL	Théâtre Municipal (matinée)
Vendredi 21	MOUTIER	Halle de Gymnastique
Samedi 22	LAUSANNE	Théâtre Municipal (matinée)
Dimanche 23	GENEVE	Radio
Lundi 24	NEUCHATEL	Théâtre Municipal (matinée)
Mardi 25	REMIREMONT	Salle du Foyer Gellot
Mercredi 26	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Jeudi 27	MULHOUSE	Théâtre Municipal
Vendredi 28	STE-MARIE-AUX-MINES	Théâtre Municipal
Samedi 29	COLMAR	Théâtre Municipal
Dimanche 30	LUNEVILLE	Théâtre Municipal
AVRIL		
Mercredi 9	LE CREUSOT	Salle des Usines du Creusot
Jeudi 10	LE CREUSOT	Salle des Usines du Creusot
Vendredi 11	LE CREUSOT	Salle des Usines du Creusot
Samedi 12	LE CREUSOT	Salle des Usines du Creusot
Dimanche 13	LE CREUSOT	Salle des Usines du Creusot (matinée et soirée)
Mardi 15	VILLERUPT	Salle des Usines Micheville
Mercredi 16	METZ	Théâtre Municipal
Vendredi 18	PHALSBOURG	Salle Paroissiale
Samedi 19	EPINAL	Théâtre Municipal (matinée et soirée)
Dimanche 20	JARNY	Salle des Fêtes
Lundi 21	VITRY	Salle des Loisirs
Mardi 22	REIMS	Grand Théâtre
Mercredi 23	EPERNAY	Théâtre Municipal
Jeudi 24	CHALONS-SUR-MARNE	Salle des Fêtes
Vendredi 25	VERDUN	Théâtre Municipal
Dimanche 27	BAR-LE-DUC	Salle des Bleus
Lundi 28	CHAUMONT	Théâtre Municipal
Mardi 29	NANCY	Grand Théâtre (matinée et soirée)
Mercredi 30	DIJON	Grand Théâtre
MAI		
Vendredi 2	CHALON-SUR-SAONE	Théâtre Municipal
Samedi 3	MACON	Salle des Fêtes
Lundi 5	LONS-LE-SAULNIER	Théâtre Municipal
Mardi 6	BESANCON	Théâtre Municipal
Mercredi 7	PONTARLIER	Théâtre Municipal
Vendredi 9	DOLE	Théâtre Municipal
Samedi 10	GRAY	Théâtre Municipal
Dimanche 11	MONTBELIARD	Théâtre Municipal
Lundi 12	HAGUENAU	Théâtre Municipal



*Ce n'est pas ma faute si le siècle a
les Dieux qu'il mérite*

*Jean-Louis Barraut dans Tro-
fimov de «La Cerisier» de
Tchekov.*



(Photo Th. Le Prat)

MORVAN LEBESQUE

par Jean-Louis BARRAUT

GRACE au SONGE DES PRISONNIERS de Christopher Fry, j'ai pu faire plus ample connaissance avec Morvan Lebesque.

Ce qui saisit d'abord chez lui, c'est son intégrale sincérité, la faculté du don de soi, absolue, totale, et une ferveur pour sa tâche qui ne tiédit jamais.

Morvan Lebesque a choisi une fois pour toutes de servir le théâtre, comme critique et comme auteur dramatique...

Il a une vision hallucinée de ce qu'il croit être le vrai théâtre, et sa flamme illumine avec enthousiasme tout ce qui s'en rapproche ou brûle, au contraire, implacablement, tout ce qui s'en éloigne. Lui n'y peut rien, il obéit à sa passion. Il a raison.

L'amour effréné et la sainte indignation sont les conséquences logiques de son inattaquable intégrité.

L'homme renferme ce qu'il faut pour la lutte et pour la passion. Aspect dru, au regard d'enfant. Corpulent, avec des mains fines, dessinées par Van Dyck. Deux petits yeux brillants comme des vers luisants s'agitent au milieu d'une grosse tête ronde. Le corps avance d'un bloc, mais les gestes sont légers et la voix qui en sort est « dangereusement » douce.

Ce genre de type humain ne se trouve que dans les eaux profondes de la poésie. J'entends : ces endroits où, comme dit Giraudoux, « les parois de la réalité laissent transparaitre mille filigranes et mille blasons ».

En ce monde il n'y a que la Réalité, mais on peut être plus ou moins doué pour traverser son opacité et découvrir ses symboles.

Celui à qui le « Bon Dieu » a fait don de ce précieux appareil naturel qui permet de voir, à travers la Réalité opaque, une deuxième Réalité qui vous fait des « signes », qui vous « fait de l'œil », celui-là est doté du pouvoir poétique.

Grâce à son grand amour, grâce à son âme d'enfant, je crois que Morvan Lebesque possède cette faculté.

C'est pour cela qu'il aime le théâtre, le verbe poétique, le style, et qu'il considère le théâtre non comme un simple divertissement mais comme un acte, un rite, une cérémonie, une FÊTE.



MORVAN LEBESQUE

HOMME DE THÉÂTRE

MORVAN Lebesque est né à Nantes le 21 janvier 1911. Il se refuse à parler de son enfance, de sa famille et de ses études qui, tout au moins pour un observateur étranger, furent « sans histoire ». En 1947, il publie son premier livre « Soldats sans espoir » qui obtint le prix du Cercle Critique. Dès la Libération, il se lance dans le journalisme. Cela le mènera à partir de 1949 à tenir la critique dramatique de « Carrefour » et de 1951 à faire montre, comme éditorialiste du « Canard Enchaîné », de ses qualités de polémiste et de moraliste.

La critique dramatique ne fut pas seulement pour Morvan Lebesque un moyen d'exercer son jugement. Il milite en faveur de Vilar et du T.N.P., dont il soutient activement les débuts en tant que Président des Amis du Théâtre Populaire. Plus tard (1957), il écrira une plaquette pour la revue « Le Point » sur l'histoire du T.N.P.

Mais à la même époque (1951 - 1952), Morvan Lebesque rencontre Hubert Gignoux à l'occasion d'une représentation du C.D.O. Celui-ci lui demande une pièce : Morvan Lebesque se met au travail et ainsi naît le premier spectacle Lebesque-Gignoux avec « LA DECOUVERTE DU NOUVEAU MONDE » adapté de Lope de Vega, mis en scène par Hubert Gignoux avec des décors et des costumes de René Allio et une musique de Maurice Jarre. L'œuvre créée par le C.D.O. en novembre 1953, sera reprise pour le Festival de Paris en juillet 1954, puis traduite et jouée dans différents pays : Norvège, U.S.A., Brésil etc.

L'année suivante, Jean-Louis Barrault demande à Morvan Lebesque de traduire « LE SONGE DES PRISONNIERS » de Christopher Fry. C'est la première œuvre jouée en France du grand dramaturge anglais. C'est une des « générales » les plus tumultueuses des dix dernières années où partisans et adversaires du « théâtre poétique » s'affrontent en discussions passionnées.

Ci-contre: «La Découverte du Nouveau Monde» par la Comédie de l'Ouest. Sur l'autre page: Huguette Forge dans les Fiancés de la Seine au Concours des Jeunes Compagnies (Photos Cottin et Lipnitzki).



La même année, Morvan Lebesque compose un spectacle coupé, composé d'une adaptation de « LA VENISE SAUVÉE » d'Otway et d'un acte original, les « FIANCÉS DE LA SEINE ». Monté par René Lafforgue, ce spectacle remporte le prix des Jeunes Compagnies. Lafforgue étant nommé par la suite Directeur de la Comédie de Provence, c'est ce spectacle qui inaugurerait dans le Midi sa nouvelle direction. Depuis longtemps, Morvan Lebesque pensait écrire une pièce sur le cinéma. Il devait la confier à Hubert Gignoux, Directeur du C.D.O.: ce fut le Directeur du C.D.E. qui la monta. Et c'est ainsi que nos spectateurs auront le plaisir de découvrir un des jeunes auteurs sur qui le théâtre français peut compter et qui, le premier, a compris le rôle que les Centres sont appelés à jouer dans la recherche d'un nouveau répertoire.



«La Découverte du Nouveau Monde» (la scène de l'Indien) par la Comédie de l'Ouest: à droite Hubert Gignoux (Photo Cottin).



(Photos Carablis)

Ci-dessus: esquisse de Madeleine Louys pour la maquette du décor de « l'Amour Parmi Nous ». Ci-dessous à gauche: maquettes pour l'un des costumes de Patrick; à droite: pour le costume de Mery



L'AMOUR PARMIS NOUS

par Morvan LEBESQUE

NOTRE siècle est-il le siècle de l'Amour? On pourrait le croire à écouter tant de chansons, à voir tant de films, à lire tant de journaux qui le célèbrent sur tous les modes. Le « courrier du cœur » est devenu une institution et les plus graves événements politiques cèdent la place, dans tous les magazines, aux idylles des princes et des vedettes. Cependant, si ce tout-puissant Amour pouvait s'incarner, s'il descendait et se montrait un beau jour « parmi nous », qui sait quel visage il nous offrirait? Peut-être celui d'un enfant maussade auquel on passe tous ses caprices parce qu'ils sont, au fond, sans importance: parce que l'amour véritable a disparu d'un monde à la fois mièvre et terrifiant.

C'était déjà le thème de la fable de **Psyché**, l'aimable mortelle que l'enfant Eros séduisit à l'insu de sa mère, Vénus, en prenant les traits et la taille d'un bel adolescent. Sans recourir à cette histoire classique autrement que par allusions, il m'a semblé que notre époque lui donnait d'étranges résonances. Et tout naturellement, j'en suis venu à ressusciter « l'amour-enfant » de la légende sous la forme évidente qu'il revêt aujourd'hui: celle d'un de ces « Dieux de l'Amour » que sont les vedettes de cinéma. « Le siècle a les dieux qu'il mérite ».

Pareil à Eros que les Dieux punirent, non parce qu'il avait enlevé une fille de la terre (eux-mêmes ne s'en privaient guère!) mais parce qu'il s'était, pour lui plaire, métamorphosé en homme, crime capital — « Il n'y a pas d'amour adulte! » — mon personnage, Patrick Morell, essaie de s'évader de sa condition, à la fois misérable et dorée, et de vivre pour son compte un amour vrai, simple, humain. Par malheur, tout le condamne à l'échec: son être même, le monde artificiel où il vit, l'amour infantile qu'il incarne, ses films, ses « admiratrices » — ou, comme on dit aujourd'hui: ses « fans » — et aussi l'obscur volonté qui règne sur l'univers et le distrait par des niaiseries sentimentales et des simulacres.

Un tel sujet réclamait, me semblait-il, le ton de la satire et celui que j'oserais presque appeler: de la tragédie. Faire rire mais aussi arracher de temps en temps au drame son masque grotesque. Le public dira si j'ai réussi dans cette entreprise.



Charlie Chaplin dans «Les Temps Modernes»

LA SATIRE AU THÉÂTRE

par Hubert Gignoux

R IEN n'est plus surprenant de nos jours que la rareté des pièces comiques. J'entends : des pièces qui, non seulement amusent, mais censurent en amusant, des satires. On dirait que Molière est vraiment mort ou qu'il n'y a plus de cibles pour les armes qu'il a forgées. Pourtant les sujets de comédie foisonnent. S'il est vrai que la sagesse comique s'est surtout attaquée, depuis que l'homme se sert de son rire pour juger, aux mille formes de cette distraction qui, rompant le contact de l'esprit avec la réalité naturelle, lui fait commettre mille bévues, celle du poète qui tombe dans un trou en regardant la lune, ou celle du médecin qui tue en lisant Galien, si les **distracts** de toutes sortes ont été les grands justiciables de son tribunal, comment ne tient-elle pas audience jour et nuit ? D'Aristophane à Courteline, ses sentences ont envoyé au même pilori. Distracts, le philosophe avait cablé la vie pour sa doctrine, le politique le bien public pour ses plans, le magistrat la justice pour la procédure, Géronte l'amour pour le contrat de mariage, la précieuse les choses pour les mots, Diafoirus la guérison pour le diagnostic, Philaminte la bonne soupe pour le beau langage, Orgon la foi pour le rite, Sylvia Dorante pour l'honneur, le grand seigneur son devoir pour ses privilèges, Bocardon sa fille pour la rente et le gendarme la pitié pour la loi. Tous ils ont reçu le même rappel à l'ordre, la même sermonce, au nom du réel, de la nature. N'auraient-ils point de descendance ? Il s'en faut de beaucoup ! Je ne pense pas à nos menus bouffons, aux marquis du Théâtre ou des Lettres que leur sottise distrait de tout, leur contingent est normal, mais je pense, par exemple, à l'irréalité fondamentale de la presse (non seulement du cœur ou du cinéma mais surtout peut-être d'information) à cette interprétation de la vie qu'elle substitue chaque jour à la vie, et je pense plus encore aux dogmatismes artistiques, philosophiques ou politiques dont nous sommes accablés et qui offrent de si parfaits exemples de

distractions. Aujourd'hui, ce n'est pas qu'en médecine que des docteurs apprennent à penser qu'il vaut mieux mourir selon les règles que réchapper contre les règles. Au siècle où la science et la politique ont conclu un pacte de domination universelle pour le bonheur des hommes, nous ne devrions pas cesser de rire, pour peu que Schopenhauer ait vu juste en disant que nous rions par plaisir de « voir la raison, cette perpétuelle et importune régenteuse prise en faute et convaincue d'impuissance ». L'évidente euphorie du monde devrait « porter » sur nous comme un bon effet de comédie.

Or en balance de cette superbe matière, nous avons, au cinéma, Chaplin, ce qui est beaucoup, mais au Théâtre nous avons peu, surtout en France. Dans la mer des ridicules de notre temps, Nekrassov et quelques morceaux choisis de Marcel Aymé et d'Anouilh ne sont que des gouttes d'eau. A quoi tient cette disproportion ?

Au manque de liberté d'abord. Jamais la satire n'a été moins libre. Quand on songe qu'Aristophane ressuscité s'étonnerait de ne pas pouvoir faire jouer une comédie contre la guerre d'Algérie au Théâtre Français, comme il fit contre la guerre du Péloponnèse dans le Théâtre officiel d'un Etat qui livrait cette guerre, on mesure le degré de contrainte où nous sommes parvenus. Et la seule « Tête des Autres » a failli mettre en branle toute la magistrature. L'auteur comique a besoin de courage : laissera-t-on représenter sa pièce ? Représentée, quels risques lui fera-t-elle courir ?

Il a besoin aussi de colère, nourrie par une conviction. Le sceptique ou le désabusé n'écrivent jamais une grande comédie et nos auteurs sont trop enclins à penser « à quoi bon », pour que la force de leurs traits se soutiennent.

Il doit enfin vaincre deux obstacles : l'esprit de sérieux, ce grand mal du siècle, la grande hérésie des orthodoxes, qui en obligeant les hommes à se confondre tout entiers avec leurs opinions et leurs actes les empêche de se dédoubler pour se voir, et la cruauté des conséquences de la distraction quand les distraits gouvernent les peuples.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que dans une telle conjoncture, l'auteur comique n'est pas sollicité. C'est pourquoi lorsqu'il en naît un il faut lui ouvrir les bras. Ainsi fait la Comédie de l'Est à Morvan LEBESQUE. Dans « L'AMOUR PARMIS NOUS », il paraît ne viser qu'un travers anecdotique de notre temps mais, ainsi qu'en témoigne sa dernière réplique, il touche, bien au delà, une irréalité dont nous pouvons mourir.



Scène du Théâtre satirique grec d'après une poterie ancienne.



Au C. D. E. :

Madeleine Louys a dessiné les décors et les costumes du « CARROSSE DU SAINT-SACREMENT », du « CAPRICE » et des « FOURBERIES DE SCAPIN » ; du « MENTEUR » et du « Divertissement » du spectacle « Cadets » 1957. Pendant trois ans, elle a été également professeur à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique (Cours Techniques).



(Photo Klein)

LA DÉCORATRICE : MADELEINE LOUYS

LE MUSICIEN : MAURICE JARRE

(Photo Cheura)



Elève du Conservatoire de Paris où il eut pour maîtres : Louis Aubert, Félix Passeronne et A. Honegger. Ecrivit sa première musique de scène pour J. M. Serreau (Le Gardien du Tombeau), puis devient le musicien attitré de Jean Vilar au T.N.P. : signalons entre autres réussites, « LE PRINCE DE HOMBURG », « NUCLEA », « RICHARD II », « MACBETH », « LORENZACCIO ». — Depuis Maurice Jarre est devenu Directeur de la musique au T.N.P..

Au C.D.O., Maurice Jarre a écrit la musique de scène de « LA DECOUVERTE DU NOUVEAU MONDE » de Morvan Lebesque et du « MARCHAND DE VENISE ». Au concert, Maurice Jarre a écrit, entre autres, une « Passacaille » à la mémoire d'Honegger qui a été créée au Festival de Strasbourg.

L'AMOUR PARMI NOUS

COMÉDIE SATIRIQUE EN DEUX PARTIES DE
MORVAN LEBESQUE

MISE EN SCÈNE DE HUBERT GIGNOUX
DÉCOR ET COSTUMES DE MADELEINE LOUYS
MUSIQUE DE MAURICE JARRE

acc

par ordre d'entrée en scène

MAX Hubert GIGNOUX
EVA Denise BONAL
Les Jeunes Filles en Bleu Suzel GOFFRE - Huguette LENGAGNE
Suzy RAMBAUD - Christine SANDRE

PATRICK MORELL Georges VANDER
LINA Huguette FORGE
LE REPORTER Jean-Blaise OPPEL

MERY Germaine KERJEAN

(ex de la Comédie Française)

La scène est dans la villa de Patrick Morell

Directeur de scène: Michel VEILHAN

Régie du spectacle: Jacques Born, Jean-Blaise Opperl

Peinture du décor: Marcel Schwarz

Construction du décor: Roland Graff, André Philippon,
Willy Pfihl, André Wimmer

Le chien électronique a été réalisé par une équipe de l'Association
française des amateurs de télé-commande

Postiches de la maison Chaplain (Paris)

L'appareillage photographique a été obligeamment fourni par les maisons: Meyer-Wanner; Pathé; Block & Lux.

Electricien: Aimé Mezrahi

Réalisation des costumes: Simone Pieret, Raymond Bleger,
Denise Læwenguth

Le film télévisé a été réalisé par Jacques Albert
dans les Studios de Télé-Strasbourg

La musique de scène a été enregistrée par Tommy Desserre
sur orgue Hammond dans les studios Decca (Paris)

UN ENTR'ACTE DE 15 MINUTES

« L'AMOUR PARI MI NOUS » a été créé par la Comédie de l'Est (1940^e représentation du C.D.E.) au Théâtre Municipal de Mulhouse, le mercredi 8 janvier 1958



Germaine KERJEAN

ex de la Comédie Française

(Photo Vandamme)

Huguette FORGE



(Photo Vallois)

Denise BONAL



(Photo Ledan)

16

Hubert GIGNOUX



(Photo Carabis)

Georges VANDER



(Photo Chevret)

Jean-Blaise OPPEL



Photo X...

17



(Photo Natkin)

Suzel GOFFRE

(Photo Szebnicki)



Hugette LENGAGNE

Suzy RAMBAUD



(Photo Nisak)

(Photo Derocet)



Christine SANDRE

L'ÉCLAT DE RIRE QUI ANNONÇA

1789



LE MARIAGE DE FIGARO OU LA FOLLE JOURNÉE

27 AVRIL 1784 : la foule dès huit heures du matin enfonce les portes de la Comédie-Française pour voir ce fameux « Mariage de Figaro », dont le Roi et la Censure interdisaient depuis six ans la représentation. Cinq ans plus tard, une autre foule prit d'assaut la Bastille.

« Le Mariage de Figaro », les contemporains ne s'y sont pas trompés, est une pièce politique. C'est un pamphlet contre une société décadente et un plaidoyer pour une classe sociale qui ne supportait plus un ordre anachronique. Mais c'est aussi la pièce la plus spirituelle d'un auteur « pourri d'esprit ». Figaro conduit l'intrigue qui, malgré tours et détours, amènera son mariage avec la délicieuse Suzanne et la réconciliation (provisoire) d'Almaviva et de la tendre Comtesse. Autour de ce quatuor, les silhouettes de Chérubin, de Basile, de Brid'oison forment la ronde : et chacun se retrouve, au soir de cette « folle journée », mêlé à un inextricable imbroglio, dont la poésie n'est point indigne de Shakespeare, et qui inspira à Mozart un de ses plus beaux opéras.

NOTRE PROCHAIN SPECTACLE

TOURNÉE EN MARS - AVRIL - MAI

HAMLET

et la presse parisienne

LE FIGARO

Ce qui n'est point dû au hasard, c'est la compréhension aiguë de la créature shakespearienne, la conception du rôle, le renouvellement que M. Gignoux lui apporte par son interprétation, le nettoyage qu'il a fait subir à la statue. C'est sobre, dépouillé, extrêmement viril, noyé par la brume légère d'une ironie un peu triste. Cela pétille et vibre d'intelligence.

Jean-Jacques GAUTIER

LIBERATION

L'interprétation est, dans l'ensemble, excellente. Hubert Gignoux joue Hamlet avec beaucoup d'intelligence et de flamme. Il est fort bien entouré par une troupe pleine de vaillance et qui surmonte avec dextérité les difficultés d'une tâche écrasante. Voici Huguette Forge, Ophélie sensible et sans mièvrerie, Wanda Kerlen, reine majestueuse et tourmentée, Paul Bru, le roi et tous les autres sans oublier un Polonius saisissant de verve truculente. Les costumes de René Allio sont très réussis. La soirée ne l'est pas moins.

Jean GUIGNEBERT

COMBAT

L'imagerie des costumes de René Allio est très réussie. Et la musique d'Ivan Devries qui annonce, accompagne, et suit si bien l'évolution de la tragédie, mérite qu'on l'applaudisse. J'ajoute que le Théâtre Municipal de Comédie de Strasbourg est, je crois, le premier nouveau théâtre construit en France depuis la guerre que l'acoustique en est excellente, le plateau suffisamment vaste disposé en cercle transversalement allongé, permet une très bonne visibilité de toutes les places. C'est un événement qui ne pouvait être passé sous silence.

Marcelle CAPRON

LE MONDE

La mise en scène se développe sur des rideaux noirs, nuancés, si l'on peut dire, par des jeux de lumière ; et s'aide d'accessoires de bois, gris, noirs, blancs... L'enterrement d'Ophélie, aussi la scène de folie, et le dénouement, durt d'Hamlet et de Laërte prodigieusement bien réglé, et l'apothéose d'Hamlet dont les soldats de Fortinbras emportent le cadavre comme il arrive aux funérailles de Siegfried, sont les morceaux les plus brillants.

Robert KEMP

FRANCE-OBSERVATEUR

La Gertrude de Wanda Kerlen, dont le masque et la stature, le timbre insolite et la violence contenue ont puissamment tenu leur partie dans la scène capitale entre la reine et son fils, dans cette admirable mise à nu de deux cœurs que se disputent, à l'instar de celui du poète, la tendresse et la cruauté.

Jean NEPVEU-DEGAS

LES LETTRES FRANÇAISES

Une délicateuse Ophélie nous a été révélée: Huguette Forge possède la grâce un peu rêveuse et les cheveux d'algue qui conviennent à la future noyée. Sa voix métallique, quand elle chante, fend le cœur. Elle est plus pathétique qu'éloignée, mais avec la plus grande délicatesse. Paul Bru, en roi de Danemark, s'embie s'échapper tout droit d'une telle d'Helbela.

Charles DOBZYNSKI

LE FIGARO LITTÉRAIRE

De la mise en scène d'Hamlet par Gignoux, j'ai déjà parlé ici, lors de sa création au Centre Dramatique de l'Ouest. J'ai dit sa clarté, sa luminosité, et qu'elle constitue par elle-même un excellent travail de critique sur l'œuvre de Shakespeare. Le personnage d'Hamlet, tel que l'a compris et que l'interprète Hubert Gignoux, très dépouillé des multiples apports philosophiques qui finissent par l'étouffer, retrouve une jeunesse et une tristesse profonde qui nous le rendent très dramatiquement proche.

Jacques LEMARCHAND

L'HUMANITÉ

Conçu et bâti par l'architecte Pierre Sonrel, le nouveau théâtre offre tous les dispositifs scéniques et tous les aménagements propices à la réalisation des meilleurs spectacles. Rappelant par ses volumes les salles que l'on construisait jadis en France et plus particulièrement à la fin du XVIII^e siècle, l'ouvrage de Pierre Sonrel est, d'autre part, conforme, par son équipement ultra-moderne, aux nécessités du théâtre contemporain.

G. L.



Photo Carahy

HUBERT GIGNOUX DANS HAMLET



HAMLET: LA SCÈNE DES COMÉDIENS

HAMLET

et la presse régionale

STRASBOURG

Mais Hubert Gignoux n'explique pas seulement « HAMLET », il le joue, et par son jeu, il précise que son personnage ne cesse d'être d'une totale lucidité, que son angélisme est morale avant toute chose. C'est un garçon sale, zussé et qui, contrairement à ce que d'autres textes et d'autres interprètes ont suggéré, aime Ophélie. Tout cela, dans l'interprétation du Directeur de la Comédie de l'Est, devient clair, évident. Et quelle extraordinaire manière de faire comprendre un « HAMLET » qu'on nous a enseigné ténébreux !

Jean GUINAND - *Dernières Nouvelles d'Alsace*

BESANÇON

Il est évident que dans cette pièce, qui est aussi un chef-d'œuvre d'intrigue et de mouvement, où se révèle la prodigieuse variété du théâtre de Shakespeare, l'intérêt est surtout concentré sur le personnage d'Hamlet, dont la richesse psychologique est si dense que de multiples analyses sont loin de l'avoir épuisée. Ce rôle écrasant fut tenu magistralement par le directeur du Centre Dramatique de l'Est, Hubert Gignoux, qui sut incarner, tout au long de la pièce, avec le même bonheur ce héros torturé, troublé et attachant, dont certaines phrases, certaines attitudes sont si étrangement modernes qu'elles trouvent un écho pathétique au fond de notre propre cœur.

PHILINTE - *Le Comtois*

NANCY

Les costumes de René Allio marient harmonieusement de fort belles couleurs et la musique d'Ivan Devries « sonne » juste. Aux côtés de Hubert Gignoux, qui, je le répète, est une nature exceptionnelle, signalons Louis Beyler, qui campe Polonius avec raffinement et pittoresque ; Maquette Fergé, une Ophélie rayonnante de jeunesse et inspirée par une délicieuse fantaisie, la troupe de « comédiens », Dominique Bernard (Orcic) et Robert Legran (Laërte).

Georges RAVEL - *Est Républicain*

MULHOUSE

Hubert Gignoux a fort bien restitué la tradition du théâtre élisabéthain : une tenture de couleur neutre des trois côtés de la scène, une vaste estrade qui la traverse de bout en bout et qui débouche par deux ou trois marches sur le proscenium, un ou deux sièges transformables et servant à tous usages, un vague lit de repos, décors plats comme des paravents qui résolvent les difficultés des changements rapides. Ils aident autant que le texte à comprendre les personnages, à éviter que l'attention du spectateur soit déviée, et c'est vite fait. Seuls les costumes dus à René Allio sont couleur locale, très colorés et très parlants. Tout, dans cette représentation qui est peut-être la meilleure dont nous ait gratifiée la « Comédie de l'Est », contribue à situer la tragédie de Shakespeare sur le plan uniquement spirituel et émotif qui est le sien.

E. T. - *l'Alsace*

COLMAR

La traduction, d'abord. Il faudrait évidemment en juger sur pièces, texte en main. Nous pouvons cependant dire qu'elle a donné une langue et un style extrêmement aisés et fluides, où l'on ne sent en aucun cas l'effort, d'où sont absents les anglicismes et ces images ou ces lieux de mots traduits à tout prix et qui donnent si souvent, chez d'autres, l'impression d'une langue artificielle et racoleuse. Chez Hubert Gignoux, tout glisse, tout passe, le texte poétique comme les audaces de la langue. On est, en somme, en train d'écouter du français où l'on reconnaît pourtant, jusque dans leurs moindres nuances, les intentions du Shakespeare original.

G. Ch. - *Les Dernières Nouvelles du Haut-Rhin*

Depuis toujours :

Bon accueil et bonne cuisine
sont l'apanage de

L'Hotel de Metz

Tél. 15

à VERDUN

TRANSPORTS

X. WALDVOGEL

DÉMÉNAGEMENTS - GROUPAGES
SERVICE RAPIDE

Téléphone 26.88

COLMAR (Haut-Rhin)
84. route d'Ingersheim

Modernisez et améliorez

vos méthodes d'habillages par l'emploi des
Capsules et des **Machines à capsuler**

Elisalu

Propres - Economiques - Élégantes

Demandez dès aujourd'hui renseignements et notices à :

Elisalu 21, Boulevard de la Motte - EPERNAY (Marne)

*Le spectacle de l'Ecole 1957 : une
scène du « Pays Noirs » de J. C. Marrey.*



ÉCOLE SUPÉRIEURE

D'ART DRAMATIQUE

L'INAUGURATION du Théâtre Municipal de Comédie de Strasbourg marque également l'achèvement du bâtiment du C.D.E. Une grande partie de celui-ci est destinée à l'Ecole qui, ainsi, pourra atteindre son développement normal.

Bénéficiant de locaux et d'un équipement uniques en France, l'Ecole continuera d'être dirigée selon les principes mis au point par Michel Saint-Denis au cours de vingt années d'expérience théâtrale en France et en Angleterre. C'est en effet la même équipe de professeurs qui dispensera l'enseignement, sous la direction de Pierre Lefèvre.

Collaborateur depuis 20 ans de Michel Saint-Denis, Pierre Lefèvre a travaillé comme acteur, régisseur et metteur en scène en Angleterre, au Canada et en France. Au Centre, il s'est fait connaître comme interprète du Colonel Bigua (*Le Voleur d'Enfants*) et de Malvolio (*La Nuit des Rois*), et comme metteur en scène des « *Fourberies de Scapin* », du « *Disciple du Diable* » et des « *Neuf Images de Molière* ».

Un 2^e groupe d'élèves comédiens est sorti de l'Ecole, en juin dernier, après un concours présidé par P. A. Touchard, Inspecteur Général des Spectacles. La majorité des élèves a été engagée dans la nouvelle équipe des Cadets; quelques-uns à la Comédie de Saint-Etienne.

Un nouveau groupe d'élèves des Cours de Jeu et d'élèves des Cours Techniques est entré à l'Ecole le 1^{er} octobre 1957. Les demandes d'inscription pour la rentrée scolaire d'octobre 1958 peuvent être déposées, dès maintenant, auprès du Secrétariat de l'Ecole.

Téléphone 34.18.71

IMPRIMERIE POPULAIRE STRASBOURGEOISE

S. A. R. L.

1, RUE DE BIENNE

STRASBOURG

- IMPRIMÉS EN TOUS GENRES POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE
- SACS EN PELLICULE CELLULOSIQUE
- FABRICATION DE SACS ÉCORNÉS
- MANUFACTURE DE PAPIERS

IMPRIMERIE ET ÉDITION DU QUOTIDIEN BILINGUE
DU SOIR « LA PRESSE LIBRE »

LA MAILLE DE LAINE

14, av. du Maréchal de Lattre de Tassigny - MULHOUSE
(Porte de Bâle)

*Laines et Cotons à tricoter - Fils fantaisie
Bas et Chaussettes*

MULHOUSE-LAINES
14, Place de la Réunion
MULHOUSE

COLMAR-LAINES
12, av. de la République
COLMAR

*Fidèle à sa Tradition de Qualité
mais toujours à l'avant-garde du Progrès*

l'Imprimerie TH. ROSER
7, Place de la Cathédrale COLMAR

*vous étonnera par sa Rapidité de Livraison
et ses Prix imbattables*

LES AUTOCARS DE

La Cigogne

L. KOCHAN

30, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE - TÉLÉPHONE 3398

COLMAR

SE RECOMMANDENT

pour tous

VOYAGES ET EXCURSIONS

SYNDICAT INTERCOMMUNAL

Président : M. Georges Wehl, Adjoint au Maire de Strasbourg.
Vice-Présidents : MM. Henry Ergmann, Adjoint au Maire de Mulhouse, Joseph Rey, Député-Maire de Colmar, Marcel Vert, Adjoint au Maire de Metz.
Secrétaire : M. Georges Kessler, Conseiller Municipal de Haguenau.
MM. Brumbt, Maire de Haguenau ; Durand, Adjoint au Maire de Metz ; Falck, Conseiller Municipal de Mulhouse ; Heltz, Conseiller Municipal de Strasbourg ; Weber, Adjoint au Maire de Colmar.
Gérant : M. Charles Zaber, Administrateur du Théâtre Municipal de Strasbourg.

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Directeur Général : Hubert GIGNOUX

ADMINISTRATION

Administrateur : Didier BERAUD
Secrétaire Général : Jean-Claude MARREY
Comptable : Raymond WIRTH
Secrétariat : Caroline SINGER, Lily WEIBEL, Monique PRIVAT, Charlotte LENDER

TROUPE

Gérard BEAUJARD - Louis BEYLER - Denise BONAL - Jacques BORN - Paul BRU - Catherine CLOUZOT - Huguette FORGE - Hubert GIGNOUX - Suzel GOFFRE - Georgette LACHAT - Huguette LENGAGNE - Thérèse MACKIEVICZ - Jean-Blaise OPPEL - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Suzy RAMBAUD - Christine SANDRE - Pierre TISSOT - Georges VANDER

En représentations : Germaine KERJEAN



Metteurs en scène : Hubert GIGNOUX - Pierre LEFEVRE - Daniel LEVEUOLE
Décors : René ALLIO - Abd'El Kader FARRAH - Madeleine LOUYS
Musiciens : Ivan DEVRIES - Maurice JARRE - André ROOS.

SERVICES TECHNIQUES

Directeur de la scène : Michel VEILHAN

Régie

Jacques BORN (assistant du Directeur), Francis BROUST (régisseur)

Costumes

Chef d'atelier : Simone PIERET ; atelier : Raymond BLEGER, Denise LEWENGUTH

Peinture

Chef d'atelier : Marcel SCHWARZ

Electriciens

Sandy BLACK ; Aimé MEZRAHI

Construction

Chef d'atelier : André PHILIPPON ; menuisiers - tapissiers - machinistes : Roland GRAFF ; Willy PFUHL ; André WIMMER ; Robert ERTEL

ECOLE SUPERIEURE D'ART DRAMATIQUE

Direction : Pierre LEFEVRE

COURS DE JEU

Interprétation : Annie CARIEL ; Pierre LEFEVRE
Improvisation : René JAUNEAU
Voix et chant : André ROOS ; Jani STRASSER
Danse et éducation corporelle : Barbara GOODWIN

COURS TECHNIQUES

Scénographie : Michel VEILHAN
Régie et mise en scène : Pierre LEFEVRE
Décoration : Abd'El Kader FARRAH
Peinture et modelage : Marcel SCHWARZ
Documentation : Jacques BORN.



CRISTAL
DE

Damm



ma boutique

CHEMISERIE CHERRY
9, PLACE KLÉBER
STRASBOURG



EN EXCLUSIVITÉ LES COLLECTIONS BOUTIQUE

Jacques HEIM
Madeleine DE RAUCH
GIVENCHY Université
Jacques DIVOY

PULLS CARVEN ET KORRIGAN

ET LES EXCLUSIVITÉS EN CHEMISERIE POUR MESSIEURS